

UN CINÉMA CATALAN OUVERT SUR L'EUROPE

LES DERNIÈRES TENDANCES DU CINÉMA CATALAN
CORRESPONDENT AU DÉSIR DE S'INTÉGRER, À TRAVERS DE
NOUVEAUX MODÈLES DE COPRODUCTION, À UN ESPACE
AUDIOVISUEL EUROPÉEN.



QUÈ T'HI JUGUES, MARI PILI? (1991) DE VENTURA PONS

XAVIER PÉREZ CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le genre comique a pris, depuis le début des années 90, une véritable assise au sein du cinéma catalan. *Boom, boom*, opéra prima de Rosa Vergés, sorti en 1990, obtint un succès unanime auprès du grand public, de la critique, des professionnels du cinéma et des institutions, qui lui décernèrent tous différents prix. En 1991, une nouvelle comédie, *Què t'hi jugues, Mari Pili?*, de Ventura Pons s'imposa comme un produit commercial capable d'occuper une place de choix parmi les films les plus vus, au côté de productions nord-américaines à succès. Le triomphe de ces deux dernières comédies catalanes démontre bien que le spectateur a tendance à faire confiance à des produits se rapprochant d'un modèle de divertissement plus ou moins comparable au cinéma commercial d'autres pays, sans renoncer pour autant aux signes d'identité nationale indiscutables. Il s'agit en somme d'un cinéma recherchant une normalité absolue quant à sa relation avec son destinataire le plus proche, tout en essayant de s'introduire de façon naturelle sur d'autres marchés. Ceci explique donc que *Boom, boom* soit une coproduction catalano-belge et que *Què t'hi jugues, Mari Pili?* soit interprété par des acteurs de nationalité diverse.

En réalité, ces deux comédies sont le prolongement d'une vocation du cinéma catalan dont Jordi Balló, Ramon Espelt et Joan Lorente parlaient déjà dans leur livre *Cinema català 1975-1986*: le fait d'être avant tout un cinéma de genre. Ainsi Francesc Bellmunt –qui est peut-être le réalisateur le plus régulier et constant des dix dernières années– a utilisé la comédie pour exprimer les aspirations et les problèmes des plus jeunes générations, dans des films tels que *L'orgia* (1978), *La quinta del porro* (1980), *Pa d'àngel* (1984), *Un parell d'ous* (1985) et *La ràdio folla* (1986), avant de passer aux films policiers –*El complot dels anells* (1987) et *Un negre amb saxo* (1988)–, pour finalement revenir à la comédie –avec un succès moindre– avec *Rateta, rateta* (1990).



BOOM, BOOM (1990) DE ROSA VERGÉS



RATETA, RATETA (1990) DE FRANCESC BELLMUNT

La contribution de Bellmunt aida à consolider la comédie en tant que genre susceptible de remporter le plus de succès auprès du grand public, même si celui-ci est souvent dû à l'utilisation d'un humour plutôt grossier et une franche vulgarité dans la présentation visuelle et la création de personnages. Rosa Vergés au contraire a fait montre dans *Boom, boom* d'une retenue et d'une subtilité mises au service d'une comédie

romantique impeccablement construite. La même rigueur dans la construction de l'histoire apparaît dans *Què t'hi jugues, Mari Pili?*, bien qu'en l'occurrence les situations aient tendance à la démesure, les fils de cette comédie de quiproquos menée à vive allure étant toutefois parfaitement contrôlés par l'extraordinaire talent de Joan Barbero, responsable de la mise en scène.

L'implantation de ce genre de comédie



EL PONT DE VARSÒVIA (1990) DE PERE PORTABELLA



LA TERANYINA (1990) DE TONI VERDAGUER

en tant que genre commercial par excellence contraste avec l'incertitude avec laquelle se meut un autre genre de grande tradition en Catalogne —le film policier—, parallèlement auquel s'est développé tout un cinéma urbain relatif à la marginalité. Parmi les films de la fin des années 80, nous pouvons citer *Material urbà* (1987) de Jordi Bayona, *Sinatra* (1988) de Francesc Betriu, *Massa vell per morir* (1988) d'Isabel Coixet, ou

Putxa misèria (1989) de Ventura Pons. Sans partir d'une intrigue policière, ils ont tous la volonté d'entrer dans des territoires marginaux et de diversion de remplacement, contrastant franchement avec les visions tranquilles, mais souvent insipides, de la ville que nous montre *Barcelona* (1986) de Ferran Llagostera, ou avec celles de la route de *Una nit a Casablanca* (1986) de Toni Martí.

Ce cinéma commercial de genre a fini par l'emporter sur les films historiques, ou les adaptations pour l'écran de grandes oeuvres de la littérature catalane, très prisées pendant des années par les réalisateurs. Parmi les adaptations les plus récentes, signalons *Laura* (1986) de Gonzalo Herralde, adaptation du roman de Miquel Llor transformé en un mélodrame passionnel dépouillé, ou *La punyalada* (1989) de Jordi Grau, d'après l'oeuvre de Marià Vayreda, où le réalisateur souligne le caractère primitif et tellurique des personnages et des situations. Enfin, l'adaptation du roman historique de Jaume Cabré, *La teranyina*, porté à l'écran en 1990 par Toni Verdaguer.

L'ensemble de cette production de caractère commercial ne doit pas nous faire oublier cependant la vocation expérimentale du cinéma catalan, surtout pour ce qui est des films réalisés par l'École de Barcelone pendant les années 60. Un réalisateur plus ou moins en relation avec ce mouvement, Pere Portabella, est revenu à ce type de cinéma avec *El pont de Varsòvia* (1990). Jordi Cadena et Manuel Cussó, quant à eux, ont essayé de pénétrer les univers poétiques de J.V. Foix et Joan Brossa dans *És quan dormo que hi veig clar* (1988) et *Entracte* (1989) respectivement. Il convient de mentionner aussi Gerard Gormezano qui a réussi dans *El vent de l'illa* (1987) à s'approcher de façon très suggestive du paysage minorquin du temps de l'occupation anglaise; Manuel Hueriga qui, avec *Gaudí* (1988), s'est lancé dans une reconstruction d'époque, posant d'intéressants problèmes concernant les frontières entre l'image-document et la fiction.

Il est bon de souligner que des produits aussi différents que *Boom, boom* ou *Gaudí* coïncident avec le désir de s'intégrer, à travers de nouveaux modèles de coproduction, dans un espace audiovisuel européen, où le cinéma catalan, qu'il soit de caractère commercial ou expérimental, commence à démontrer sa volonté d'occuper une place bien à lui. ■